



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines : de l'Orient chrétien et musulman au Moyen âge et au début des Temps modernes / sous la direction de Élisabeth Malamut et Andréas Nicolaidès
éd. Presses universitaires de Provence, 2014
cote : 59.751

Cet ouvrage, rassemblant les contributions de treize intervenants aux Journées d'Etudes de l'Université de Provence qui se tinrent les 29 mars et 25 octobre 2010, porte un titre assez obscur et qui ne transcrit pas tous les sujets traités : *Impératrices, princesses, saintes de l'Orient chrétien et musulman* ; il s'agit, en fait, des destins politiques exceptionnels de certaines impératrices byzantines ou étrangères épouses d'empereurs de Constantinople et de princesses byzantines mariées pour des raisons politiques à des souverains étrangers parfois non chrétiens pour huit contributions, auxquelles ont été ajoutées une intervention sur le mécénat de princesses arméniennes de la dynastie bagratide, une autre sur le mécénat de princesses timourides, une étude sur les princesses ottomanes sans lien avec l'empire byzantin et deux autres sur les biens de deux riches veuves saloniennes. Le tout manque d'unité et les textes parfois de clarté.

J. Herrin évoque la vie quotidienne, parfois la survie, des impératrices au pluriel de la cour de Byzance dans la mesure où là (parfois) les impératrices douairières vivent dans les mêmes locaux que les impératrices en titre, les belles-sœurs, les belles-filles, dont plusieurs sont chargées d'éduquer les enfants impériaux ; il est arrivé aussi que l'impératrice devenue veuve se retire dans un couvent. O. Perdiki et E. Limousin décrivent la carrière tourmentée et aventureuse de deux impératrices: Théophano (née en 940) fut mariée à Constantin VII, puis avec le fils de ce dernier, Romain II et ensuite au célèbre général Nicéphore Phokas, assassiné six ans plus tard à l'instigation de son épouse et Théodora, épouse de Romain II, puis de Michel IV, adopta son neveu Michel V mais fut forcée de devenir moniale.

E. Malamut, parlant du mécénat des impératrices byzantines, rappelle que les impératrices veuves et leurs filles conservaient des revenus de la couronne et que, de ce fait, elles étaient généreuses envers les lieux de culte ; les icônes des saintes avaient les traits des donatrices ; Hélène, mère de Constantin, sera béatifiée ; elle embellit de nombreuses églises et fut souvent représentée dans les icônes ; les princesses offraient de riches reliquaires ; ainsi, l'impératrice Pulchérie offrit le voile de la Vierge à l'église des Blachernes comme le relate Jannie Durand. Ourania Perdiki et A. Nikolaidès ont trouvé dans des églises de Chypre le portrait de princesses assimilées à des saintes. Ioanna Rapti parle du renouveau bagratide sous les Mongols et du mécénat des princesses arméniennes. Yves Porter étudie le mécénat des



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

princesses timourides (1370-1501), du moins pour celui réservé aux sanctuaires de Samarkand comme le Complexe de Saraï Mulk Khanum, la mosquée de Bibi Khanum et les nombreux mausolées admirablement décorés de l'immense cimetière du Shah Zende.

Pour améliorer les relations avec l'Occident, les empereurs byzantins noueront des alliances matrimoniales avec des souverains européens ; E. Malamut donne l'exemple d'Andronic III qui se marie avec Jeanne-Anne de Savoie (1306-1367), laquelle deviendra régente (1341-1347) avec son fils Jean ; les relations s'améliorent avec l'Occident grâce à elle ; en 1325, Franciscains et Dominicains ont l'autorisation d'ouvrir des couvents à Péra ; durant la Régence, J.A. de Savoie doit se battre contre le prétendant Jean Cantacuzène ; une expédition latine vient à son secours et occupe Smyrne ; Jean V, fils d'Anne, épousera la fille de Jean Cantacuzène et Anne demeurera à Salonique jusqu'à sa mort, conservant le titre d'Impératrice. S. Marjanovic parle de la princesse serbe Hélène Dragas, mariée à l'empereur Manuel II (1398) et qui sera la mère des deux derniers empereurs byzantins Jean VIII et Constantin XI ; en 1430, Salonique est occupée par les Turcs ; l'empereur aurait voulu se rapprocher de Rome mais Hélène Dragas, défendant l'orthodoxie, s'y opposera et Byzance, investie en 1453, deviendra Istanbul, capitale du nouvel empire ottoman.

Si les empereurs byzantins épousèrent des étrangères pour survivre, ils donnèrent souvent leurs filles à des princes ou à des souverains même non-chrétiens ; E. Malamut rappelle que Michel VIII maria deux de ses filles bâtarde au Mongol Hulagu en 1265 et au Chef de la Horde d'Or Nagaï qui avait son royaume sur les bords de la Volga ; pour J. Durand, le mariage de Sophie-Zoé Paléologue avec le Grand Prince de Moscou, Ivan III, permettra de conserver au Kremlin de superbes reliquaires byzantins et d'assurer la filiation spirituelle de l'orthodoxie de Byzance, deuxième Rome à Moscou, troisième Rome. T. Ganchou énumère les princesses byzantines offertes aux khans ottomans ; Jean VI marie sa fille Théodora, en 1346, à Orhan ; en 1421, la princesse d'origine génoise Zampia Doria épouse le fils de Mahmoud Ier Mustafa ; c'est une époque où, après la défaite des Ottomans par les Mongols, en 1402, et des luttes dynastiques entre prétendants ottomans, Byzance put bénéficier d'une relative paix d'une cinquantaine d'années.

Deux communications sont consacrées à l'évaluation de la richesse de deux habitantes veuves de Salonique d'après leurs testaments. A.M.Talbot a étudié celui de l'épouse d'un riche commerçant salonicien, appelée Kole Pakrourani, devenue religieuse et morte en 1092 ; G. Berry s'est penché sur celui d'une aristocrate, veuve d'un général, morte en 1381, et disposant d'importants biens immobiliers.

Pour le monde islamique, avec l'étude portant sur les legs aux sanctuaires musulmans effectués par des princesses timourides (vu plus haut), J. Dumas examine le cas des « princesses-esclaves » de la cour ottomane ; les sultans, après Suleyman I^{er} (1520-1569) ne contractèrent plus de mariage mais leurs épouses et concubines demeurèrent dans un état analogue à l'esclavage, ce qui devait empêcher l'une d'elles de prendre une trop grande importance dans le harem, lieu également d'intrigues politiques. Les filles des sultans étaient en général offertes aux vizirs ottomans ; certains souverains favorisaient leurs gendres, d'autres les éloignaient de la Cour comme gouverneurs de lointaines provinces.



Académie des sciences d'outre-mer

Cet ouvrage académique a certes des qualités qui le rendent utile aux chercheurs spécialisés : chaque chapitre est illustré d'une riche iconographie et offre un résumé en français et en anglais. Pour la partie chrétienne, on trouvera des illustrations bien choisies pages 35, 36, 67, 68, 82, 83, 118, 215, 243 à 246, 270, 271 et une carte de Chypre page 35 ; pour la partie musulmane, on peut consulter des vues d'Istanbul au XIX^e siècle pages 168 et 169, des illustrations pages 284 à 286 et le tableau généalogique de la dynastie ottomane, pages 194 à 197.

Christian Lochon